

dans lequel apparaissent un homme et une femme : audessus sont deux oiseaux : l'un est perché sur le navire, l'autre vole vers le premier en tenant dans son bec un objet qu'il a recueilli. Cette médaille est du reste relativement peu ancienne. Quand aux Egyptiens, bien que leurs traditions soient muettes sur le déluge, ils avaient cependant conservé le souvenir d'une destruction de l'homme par les dieux, suivie d'une promesse de ne plus anéantir le genre humain.

La Congrégation des Petites-Sœurs des pauvres

La première maison des Petites-Sœurs des Pauvres est à Saint-Servan, en la rue étroite qui a aujourd'hui le nom de Le Pailleur. Elle a, au rez-de-chaussée, une porte sur l'escalier et une porte sur la chambre ; et, au premier, une seule fenêtre : la pierre porte gravée la date antique de 1686 ; cette mesure deux fois centenaire allait tomber en poussière, quand elle fut achetée par de pieux chrétiens. On lit audessus de la porte cette inscription en marbre qui en dit toute l'histoire.

J. M. J.

C'est là que l'abbé Le Pailleur, fondateur de la Congrégation des Petites-Sœurs des pauvres, a commencé son œuvre hospitalière en recueillant une pauvre avenglé qu'il a fait porter le 15 octobre 1840 par ses deux premières filles spirituelles, Marie Jamet et Virginie Trédaniel, dans la mansarde de cette maison où habitait Jeanne Jugan. Le fondateur n'a pas tardé de leur adjoindre Jeanne Jugan qui a été la troisième Petite Sœur des Pauvres et qui a rempli avec un dévouement admirable l'emploi de la quête. Pour perpétuer ce souvenir, M. et Mme Auguste Guilbert, devenus propriétaires de cette maison, en ont fait donation à la famille des Petites-Sœurs des Pauvres qui leur en gardent une éternelle reconnaissance.

On a souvent demandé quel est le fondateur vrai ou la fondatrice des Petites-Sœurs des Pauvres ? C'est saint Joseph.

Un jour de 1841, la petite ouvrière, Marie Jamet, se confessant au jeune vicaire de Saint-Servan, M. Le Pailleur, lui exprima la pensée qui la poursuivait, elle qui n'avait rien, de recueillir des vieillards, et elle venait lui demander direction.

Or, l'abbé Le Pailleur était obsédé de la même pensée, et cette coïncidence des inspirations de sa pénitente avec sa pensée dont